

Les amants

Edmond et Charles s'étaient rencontrés le 24 juin 1905 à la terrasse du café Montesquieu, à Bordeaux. Edmond avait longuement observé le jeune homme avant de lui adresser un sourire accompagné d'un signe de tête. Ce célibataire de trente-cinq ans, directeur du Crédit Lyonnais d'Angoulême, se rendait chaque fin semaine à Bordeaux pour draguer. C'est là qu'il avait choisi de faire ses études, loin des mœurs étroites de Saint-Brieuc, sa ville natale.

A Bordeaux, il aimait traîner sur les quais, pousser la porte des bars où se retrouvaient marins, dockers et prostituées. Il courrait aussi les établissements de bain, les cafés concert, les hôtels interlopes, les vespasiennes à la recherche d'aventures avec des hommes comme lui.

Il menait cette vie depuis ses vingt ans à l'insu de sa famille qui ne voyait en lui qu'un jeune bourgeois de province célibataire. En semaine, il se morfondait le soir dans son élégante maison du centre d'Angoulême en pensant à ses prochaines escapades à Bordeaux ou à Paris. Mais coucher avec des hommes qu'il ne revoyait jamais et dont il ignorait souvent même le nom le laissait de plus en plus amer. De façon confuse et douloureuse, il aspirait à une autre vie, une vie partagée, à la fois plus bourgeoise et plus heureuse.

Charles, plus jeune de quatorze ans, clerc de notaire à Bordeaux, ne vivait que pour la littérature. Il avait réussi à publier un poème dans une revue symboliste confidentielle. A dix-sept ans, un camarade l'avait entraîné au bordel. Le dépucelage avait été laborieux : il était rentré chez lui honteux et dégoûté. Depuis, il se réfugiait dans une poésie fumeuse qui célébrait les amours éthérés d'êtres incertains.

Le regard direct et pressant qu'Edmond posa sur Charles ce jour-là le fit vaciller. Jamais un homme ne l'avait fixé ainsi. Il eut peur du plaisir qui le submergea, il se sentit nu et sans défense. Un monde inconnu, terriblement excitant et menaçant s'ouvrait à lui : il avait trouvé un guide.

Très vite leurs rencontres à l'hôtel ou dans les cabines de bain ne suffirent plus. Ils voulurent se fréquenter dans l'intimité domestique. Mais le petit appartement de Charles situé en rez-de-chaussée était bien trop surveillé par la concierge pour qu'ils puissent s'y retrouver

sans danger. Edmond, pour sa part, excluait totalement qu'ils se voient à Angoulême. Tous deux souffraient d'être séparés la semaine. La direction générale de la banque résolut le problème en proposant à Edmond un poste inespéré au siège à Paris avec un salaire plus que doublé. Edmond prévint aussitôt Charles par télégramme : « Démissionne- Allons vivre à Paris - J'assure tout - Explications suivent ».

Quelques jours plus tard, il lui fit la proposition suivante : « Dans ma nouvelle situation, je vais pouvoir te prendre en charge entièrement. Même à Paris cependant, dans ma position sociale, nous ne pourrions pas nous afficher ensemble. Aussi, si tu le veux bien, je te ferai passer pour mon domestique, mon butler en quelque sorte. Je vais louer un grand appartement où tu auras ton bureau : tu pourras y écrire du soir au matin car, bien entendu, nous aurons aussi un vrai domestique. » Charles accepta sans hésiter. Il quitta son emploi, expédia par train une grosse malle remplie principalement de livres et de manuscrits et arriva à Paris le soir du 4 mai 1907. Edmond avait eu le temps de préparer l'appartement situé au 5, boulevard Haussmann. Il le reçut amoureusement avec un dîner fin au champagne commandé chez le traiteur.

Leur vie de couple s'organisa sans heurts sur les bases convenues. De demi-clandestine, elle devint vite semi-officielle. Charles abandonna la poésie pour se consacrer avec succès au journalisme littéraire. En 1909, il collabora à la première revue homosexuelle française, *Akademos*, qualifiée par son fondateur, le poète Jacques d'Adelswärd-Fersen, de Revue Mensuelle d'Art Libre et de Critique. Parmi la quarantaine de collaborateurs, il côtoya Robert de Montesquiou, Colette, Anatole France, Maxime Gorki, Filippo Tommaso Marinetti...

Bientôt le 5, boulevard Hausmann devint une adresse fréquentée par l'élite parisienne. Artistes, journalistes, financiers et industriels s'y croisaient dans des soirées à thème, musicales ou littéraires. Charles et Edmond firent ainsi la connaissance du baron Adolf de Meyer, rendu célèbre en 1912 par ses clichés de Nijinski dans le ballet *L'Après-midi d'un faune*. Invités à passer dans son atelier pour se faire photographier, ils s'y rendirent, intimidés, le 27 juillet 1913, en queue de pie et haut de forme. Le baron leur parla longuement de son travail pendant qu'il installait la lumière et réglait son appareil. Quand tout fut prêt, il releva la tête, leur demanda de se rapprocher – "Plus près ... Encore... Il faut que vos épaules se touchent" - de se redresser, de fixer l'objectif – "avec profondeur... naturel ... sans affectation" – puis, sans les prévenir, déclencha l'obturateur d'un geste élégant comme s'il ajoutait la touche finale à un tableau. Quelques jours plus tard, ils reçurent le portrait. En une seule prise, le baron avait saisi l'essentiel : le charme fragile et la jeunesse de Charles, le

regard impérieux et sensuel d'Edmond. La photographie leur plut beaucoup. Ils la firent encadrer et l'installèrent dans leur chambre.

Un an plus tard, Charles était appelé sous les drapeaux. Edmond, réformé en raison de son asthme, ne parvint pas à le faire muter à l'arrière malgré ses relations. Son compagnon mourut à trente ans le 22 août 1914 comme vingt-sept mille autres soldats français fauchés le même jour par l'artillerie allemande le long des frontières belge et allemande. Sa famille récupéra le corps qu'elle fit enterrer au cimetière de la Chartreuse à Bordeaux.

Edmond ne se remit jamais de cette disparition. Il renonça à la vie mondaine et reprit ses habitudes d'antan. Arrêté en 1943 en sortant de la vespasienne du Palais Royal, il fut déporté à Buchenwald. Il y mourut en 1944 à l'âge de soixante-quatorze ans, l'étoile rose cousue sur sa veste rayée de prisonnier.

Quelques années auparavant, il avait confié le soin de sa sépulture à l'un de ses plus proches amis, Léonide Massine, l'ancien danseur et chorégraphe des Ballets russes. Edmond avait retenu une concession au cimetière Saint-Michel à Saint-Brieuc où se trouvait le caveau familial. Quand Massine apprit la disparition d'Edmond, il suivit ses instructions à la lettre : il fit ériger une tombe simple, en granit de Bretagne et, au-dessus des noms des deux amants, poser en médaillon le beau portrait du baron Adolf de Meyer. En guise d'épithaphe une pensée d'Oscar Wilde levait toute équivoque : « Le mystère de l'amour est plus grand que le mystère de la mort. »